Baal

(B'I)

M.-H. Fantar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1237>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1237

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1289-1291

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M.-H. Fantar, « Baal », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B01, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1237>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Baal

(B'l)

M.-H. Fantar

Aire géographique

- 1 La racine à laquelle appartiendrait le nom de *B'l* est attestée dans la plupart des langues sémitiques connues comme l'accadien, l'assyro-babylonien, l'ougaritique, le phénicien, le punique, l'hébreu, l'araméen, le nabatéen, le palmyrénien, l'arabe, etc. Le nom de *B'l* était d'usage courant dans toutes les contrées de l'univers dit sémitique depuis la Mésopotamie jusqu'à la Péninsule arabique auxquelles il convient d'ajouter les pays du Maghreb qui doivent son usage aux apports des Phéniciens et de Carthage et aux apports de la civilisation arabo-islamique. Le nom de *B'l* a été introduit également par les Phéniciens et Carthage dans les grandes îles de la Méditerranée occidentale comme la Sicile et la Sardaigne ainsi que dans les Baléares et dans les régions méridionales de la Péninsule ibérique.

Cadre historique et chronologique

- 2 A l'immensité de son aire géographique, le nom de *B'l* associe l'extension de son cadre historique et chronologique : les écrits où l'on peut lire ce vocable couvrent plusieurs millénaires, du III^e millénaire avant J.-C. (il s'agit notamment de certaines tablettes acadiennes) jusqu'à nos jours puisque l'Arabe littéral continue d'utiliser le nom de *B'l* pour désigner l'époux, maître et pour ainsi dire propriétaire de la femme et que l'arabe dialectal notamment au Maghreb qualifie certaines cultures de *b'ly* adjectif tiré sans doute de *B'l* : il s'agit de cultures sèches sans doute celles dont l'irrigation est confiée au ciel c'est-à-dire à *B'l* en tant que divinité responsable de la prospérité agricole. Doit-on cet usage précis de *B'l* aux apports de la culture arabe ou s'agit-il plutôt d'une rémanence punique ?
- 3 Quoi qu'il en soit, le nom de *B'l* figure dans les colonnes des lexiques sémitiques les plus anciens et les plus récents.

Champ sémantique

- 4 Du point de vue de la sémantique, *B'l* se distingue par la richesse et la diversité. Son contenu fondamental recèle les notions de force, de puissance, de possession, de domination, de richesse, etc. Dans certains parlers comme l'ougaritique et l'arabe, la racine est présente sous des formes verbales avec le sens de dominer, posséder, être riche, se marier, aduler, flatter par le geste et la parole. Nous avons déjà mentionné une forme adjectivale encore vivace dans le parler arabe d'Afrique du Nord, en rapport avec l'agriculture.
- 5 Sous sa forme nominale, *B'l* désigne le seigneur, le maître, le propriétaire, le citoyen ou le notable d'une cité comme Maktar où de nombreuses inscriptions néo-puniques comportant l'expression « *B'ly H MKTRM* » que l'on a souvent traduite par « Citoyens de Maktar » ou encore par « Notables de Maktar ». Des inscriptions également néo-puniques découvertes à Medidi, l'actuel Henchir Meded en Tunisie centrale, contiennent des expressions semblables. Mais qu'il s'agisse de citoyens, ou de notables, il est certain qu'avec ces *B'lm* nous sommes en présence de mortels, des gens qui habitaient la cité libyco-punico-romaine de Maktar ou de Medidi sans doute au 1^{er} siècle avant J.-C. ou tout à fait à l'aube de l'ère chrétienne.
- 6 La forme nominale au féminin *B'lt* est bien attestée avec également le sens de maîtresse, de dame, de propriétaire, d'habitante, etc.
- 7 Dans la langue arabe, nous avons déjà signalé l'utilisation des *B'l* pour désigner l'époux, le maître. On y relève la présence de formes verbales concernant la femme, sa coquetterie, son goût pour les beaux costumes, sa soumission au mari, etc. La terre et la palmier sont en rapport avec la racine *B'l* surtout quand il s'agit d'une haute terre qui ne reçoit point d'eau du ciel ou qu'il s'agit du palmier qui pour se nourrir doit se contenter de la fraîcheur du sous-sol due aux eaux pluviales. Nous devons à Ibn el-Mandhour, lexicographe du XIV^e siècle de l'ère chrétienne, un dossier riche où tout ce qui, dans la langue arabe concerne *B'l* a été en vrac versé, faisant état même des prises de position de tel ou tel philologue ou grammairien.
- 8 Ce dossier permet de constater la richesse du champ sémantique de la racine *B'l* au sein même de la langue arabe. On s'en sert pour la terre, la plante et surtout le palmier, l'homme et la femme dans la diversité de leurs rapports physiques et sentimentaux exprimés par le geste, par la manière d'être et le comportement ; on s'en sert également pour désigner la divinité et notamment une image divine qui fait l'objet d'un culte avant l'islam, aux temps de Jonas et d'Elie. Le Coran fait allusion à cette image pour en vitupérer les adorateurs et les fidèles. « *Adorez-vous B'l délaissant votre créateur, Dieu votre maître et celui de vos ancêtres* » (Les Rangs, 125).
- 9 Quelle était cette divinité dont le culte est dénoncé par le texte coranique ? Nous ne le savons pas avec toute la précision requise. Dans Lissan el-Arab (la langue arabe), Ibn Mandhour pour mieux définir *B'l* du texte coranique précise en rapportant à el Ashari, grammairien et philologue arabe du X^e siècle de l'ère chrétienne, qu'il s'agit d'une image « SNM », en or, et qu'elle dut porter le nom de *B'l* parce que ses adorateurs se comportaient envers elle comme s'il s'agissait de leur maître, de leur seigneur, de leur dieu. Mais il y a lieu de croire que ce *B'l* dénoncé par le Coran correspondrait au *B'l* de la Thora, une divinité cananéenne ou phénicienne dont le culte suscita le courroux de

Yahvé exprimé par la bouche des prophètes. Il ne s'agit donc pas d'une divinité arabe. Le nom de *B'l* ne semble pas avoir été attribué à un membre du panthéon arabe de l'époque antéislamique.

Les B'lm

- 10 Il est certain que dans les religions sémitiques en général et notamment chez les Phéniciens et les Puniques, *B'l* a servi de nom ou de titre à plusieurs divinités comme en témoignent les inscriptions phéniciennes, puniques, néo-puniques et latines. Il serait fastidieux et beaucoup trop long d'en faire ici le catalogue ; mais voici quelques exemples qui nous paraissent signifiants.
- 11 Remarquons tout d'abord la place importante qui revient à *B'l Hammon* surtout en Afrique du Nord et plus particulièrement à Carthage où plusieurs milliers de dédicaces lui furent adressées.
- 12 Le culte de *B'l Hammon* est attesté dans d'autres cités antiques comme Hadrumète, Cirta, Altiburos, Maktar, Bulla regia, Mozia en Sicile, etc. Nous sommes là en présence de l'une des plus importantes divinités du panthéon punique.
- 13 A côté de *B'l Hammon*, l'épigraphie phénicienne, punique et néo-punique, pour rester en Méditerranée occidentale et notamment en Afrique du Nord, fait connaître d'autres divinités qui portent le titre ou le nom de *B'l* comme par exemple *B'l Shamim*, le maître des cieux. La CIS I, 3 778 mentionne une assemblée divine où l'on trouve *B'l Hammon*, le Seigneur ou le maître du Brasier Solaire ou encore le maître des brûle-parfum, *B'l Shamim* et *B'l Magonim* (le maître ou le seigneur des boucliers, c'est-à-dire de la guerre ou de la défense en temps de guerre ou en cas de danger ; on a même voulu y reconnaître *Ares*, le dieu guerrier dont parle le *Serment d'Hannibal*. Nous pouvons mentionner *B'l addir* (le maître puissant). En Orient, on a reconnu la présence de *B'l zeboub* une divinité étrange que l'on connaît très mal.
- 14 Il en est de même pour les autres *B'lm* qu'ils soient suivis d'un déterminatif nominal ou adjectival ou qu'ils soient mentionnés sous la moindre détermination à l'instar du *B'l* coranique. A ce propos il y a lieu d'ajouter les stèles épigraphes de TébourSouk qui commémorent un sacrifice à *B'l* (il s'agit peut-être du dieu *B'l Hammon*) pour un jour faste et béni, selon la propre formule de la dédicace. Il faut ajouter que le culte des *B'lm* et des *B'lt* (les dames), en Afrique du Nord, n'a pas disparu avec la chute de Carthage et la romanisation ; il a résisté sans toujours se dérober entièrement derrière la latinité. Nous savons que Saturne d'Afrique couvre le *B'l* punique et que sur la montagne qui domine le golfe de Tunis du côté de Hammam-Lif dans la banlieue sud de Tunis, il y avait le culte de Saturne Balcaranensis, transcription de l'expression punique « *B'l qnm* », le Seigneur aux deux cornes.

Conclusion

- 15 Au terme de cette présentation rapide, il ressort que la notion de 57 est très vieille et très largement répandue dans l'univers sémitique d'Orient et d'Occident notamment en Afrique du Nord d'avant et d'après la conquête arabo-islamique. Elle couvre un très vaste champ sémantique d'une très grande diversité, qui touche les dieux, les hommes

et les femmes, la terre et les plantes. Plusieurs divinités ont porté le nom ou le titre de 57 ; chacune d'entre elles mérite de faire l'objet d'une monographie exhaustive.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHIER A. et CHARLIER R., *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, Paris, 1955.
- CAQUOT A. et SZNYCER M., *Textes Ougaritiques dans les religions du Proche-Orient*, Paris, Fayard-Denoël, 1970.
- COHEN D., *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, fasc. 2, Paris-Mouton-La Haye, 1976, S.V. B 'l.
- COLLART P., *Aspect du culte de Baal shamim à Palmyre*, dans *Mélanges K. Michalowski*, Varsovie, 1966.
- Coran*, Les rangs (trad. Sadok Mazigh), MTE Tunis, 1979.
- Corpus inscriptionum semiticarum*, Pars Prima, Paris (à partir de 1881).
- Dictionnaire encyclopédique de la bible*, éd. Brepols Turnhut, Paris, 1960 (article Baal).
- FANTAR M., *Carthage, la prestigieuse cité d'Elissa*, Tunis, MTE 1970, p. 161-168.
- FANTAR M., *Le dieu de la mer chez les Phéniciens et les Puniques*, Roma, 1977.
- FANTAR M., *Teboursouk, stèles anépigraphes et stèles à inscriptions néo-puniques*, Paris, 1974, p. 33-47.
- FÉVRIER J.-G., *La religion des Palmyréniens*, Paris, 1931.
- FÉVRIER J.-G., *A propos de Baal Addir*, *Semitica* II, 1948, p. 21-28.
- GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, 8 vol., Paris, 1913-1928.
- GUZZO AMADASI M.-G., *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in Occidente*, Roma, 1967.
- IBN MANDHOUR, *Lissân el'Arab*, Beyrouth, 1955, S.V. B 'l.
- JEAN Ch. F. et HOFTIJZER J., *Dictionnaire des Inscriptions sémitiques de l'Ouest*, Leiden Brill, 1965.
- LE GLAY M., *Saturne africain. Histoire*. Paris de Boccard, BEFAR, 205, 1966.
- La religione fenicia, Matrici Orientali e Sviluppi Occidentali*, Atti del Colloquio in Roma Marzo (1979), Roma, 1981.
- SZNYCER M., « Les mythes et les Dieux de la Religion phénicienne », *Archeologia*, 20, 1968, p. 27-33.
- SZNYCER M., « Les religions des Sémites occidentaux », dans *Dictionnaire des mythologies*, Paris, Flammarion, 1980.
- XELLA P., *I testi Rituali di Ugarit*, I, Roma, 1981.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Mythologie, Religion